

SESSION 2020

AGRÉGATION CONCOURS EXTERNE
--

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
CHINOIS**

THÈME ET VERSION

Durée : 7 heures

Les dictionnaires unilingues en langue chinoise Xinhua Zidian et Xiandai Hanyu Cidian sont autorisés.

L'usage de la loupe est autorisé.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Thème :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0424A	104A	0329

► **Version :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0424A	104B	0330

THÈME

...Je me suis mis à ces récits pour le plaisir et avec la seule idée de sentir encore une fois ma jeunesse et ce qu'est la vie, quand elle est dans sa force et sa sincérité. Quoi que je dise, je sais bien que, dans ce temps-là, j'étais heureux. Mais notre mémoire est ingrate : nous nous souvenons mal du bonheur. Il s'use et nous use dans le temps même qu'il passe : nous nous donnons à lui tout entiers. Le malheur, au contraire, nous partage. Une partie de nous le subit, une autre proteste et résiste, et cette protestation et cette résistance finissent par composer presque toute notre mémoire. Je n'éviterai pas qu'une rancune d'autant plus profonde qu'involontaire n'assombrisse ces récits. Aussi bien, si je regrette mon âcreté, je ne me reprocherais pas moins la fadeur. La misère est laide. On n'en peut faire, sans mentir, des contes de fées. Je hais le dolorisme qui entretient la douleur en la faisant aimer et j'ai peu de goût pour les belles âmes charitables en qui la souffrance des autres devient délices. « Cet homme souffre, disait un écrivain à la mode, ah ! qu'il est intéressant ! Mais qu'il cesse de souffrir, il ne m'intéresse plus ! Voilà mon sujet gâché. » Quel ridicule cynisme !

À la source de ma rancune, il y a quelques images qu'aucun temps n'effacera. Je revois le visage de ma mère, tout ridé par l'angoisse, et ses yeux pleins de peur. Je la vois toujours travaillant, toujours courant, toujours haletant... Elle se hâtait, s'affolait, fuyait. Elle était partie trop tard dès le commencement de la vie, avec tous les chiens de la malchance après elle.

Ce sont de tels souvenirs qui vous rendent irrécyclable. Ils ne vous laissent plus être heureux sans remords. Qu'il y ait des hommes à qui la vie fasse peur, pour qui elle soit cette course de bête traquée est l'idée la plus difficile à supporter. Traqués, nous le sommes tous, on le sait bien, et que le temps nous manquera toujours. Mais la course n'est pas la même pour tous. C'est une incroyable chance d'avoir quelquefois le temps de vivre, le temps de la conscience, fût-ce la conscience de tout son malheur, de pouvoir s'arrêter quelquefois, reprendre souffle et lever la tête pour contempler l'étonnant paysage autour de soi, y reconnaître sa place et se perdre en lui. C'est une lubie peut-être de cet homme de livres, de ce flâneur que je suis devenu. Mais il me semble qu'aucun plus grand bonheur n'est possible pour les hommes. Ce n'est pas le bonheur du bonheur, mais le bonheur de la libre respiration, de l'oubli de soi. Alors la course se ralentit jusqu'à s'arrêter.

Jean Guéhenno, *Changer la vie, Mon enfance et ma jeunesse* (1961)

VERSION

瓜菜

电话和摩托车在乡村最适用，方便了大家联络，省了好多时间和脚力。其次是电视，虽然有些节目不一定让人们全看明白，但至少给夜晚添了些热闹。乡下利用率最低的现代器具要数冰箱，因为瓜菜都在地上，随吃随摘，用不着冷藏。大部分肉食多以腌制、熏制、晒制等方式保存，山民们在这方面的习惯不易改变。

娶亲嫁女之时，照城里人时兴的规矩，一套电器必须齐备，其中冰箱还是断不能少。只是冰箱买来以后大多不通电，塞满衣服或农药，有时候甚至装上几袋谷种，算是个密封杂货柜。

这样，在相当一段时间，我家的冰箱就比较特别，也承担着某种义务和责任。左邻右舍遇到一点鲜肉确需存储，以备客人或匠人的光临，就一碗碗端到我家来，塞入冰箱临时寄存。他们避免了大冰箱保管小物件的浪费，但使我家冰箱里的物权过于复杂。有一次我忘记了这一点，打开冰箱，抓到肉就下刀，结果把人家的东西吃掉了。

我家的冰箱公共化了，菜地也是半公共化。那天一个后生走进我家院门，见瓜架下有菜瓜，拧下一个就吃，还厚颜无耻地说不错，说好甜，说好脆，简直是打上门来的强盗一个。其实，这也是我少见多怪。村民们在瓜菜方面的私权观念薄弱，莫说是摘一个瓜，就是摘一篮子瓜，只要别人的园子里有，也算是摘了白摘，不摘白不摘。

初春时节，菜地上有点青黄不接，我们提着篮子去山上采香椿、蕨菜、蘑菇、春笋一类。沿途遇到村民，尤其是那些农妇，都会领受她们笑咪咪的招呼：“有菜吃没有？”意思是问要不要在她们那里摘点什么。或许，她们会问得更具体一些：“有苋菜吃没有？”“黄瓜出来了没有？”“豆角下种了吗？”……这时候，如果你朝她们的园子里看一眼，对那里的形势表示赞美，或表示惊讶，那就更不用说了，她们随手找来一个塑料袋，往菜园里匆匆而去，接下来的形势不言自明。

农妇之间的事务主要是瓜菜外交。一丝微笑，两句称赞，还有日后路上的一声招呼，都相当于超级信用卡，足以偿付大堆瓜菜的馈赠，足以换来客气推让之间复杂而激烈的拉拉扯扯。正因为如此，医生吴胖子最不愿意种菜，也不理解我们为什么种菜。有一次见我往地上挑粪，眼睛瞪成了两个铜钱：“吃这样大的亏呵？你们家里是住了一个排，还是住了一个连？”

“你还好意思说，你看你的菜地，都荒了！”

“荒了好呵，退耕还林，绿化祖国。乡政府就要奖给我镜框子。”

“你钱多可以买菜吃。我们穷鬼不种吃什么？”

“买什么买？我才懒得买哩。”他得意地吹嘘，“等天一黑，我提着篮子往门外一走，这峒里的菜不都是我的？”

“人家用手电筒一照，会有你吴胖子的好看。”

“那能怪我么？我碰到了岔路鬼，走错了菜园子。要怪只能怪岔路鬼，能怪我么？”

这种懒汉理论和强盗宣言居然未受到批判，在场的几个人反而哈哈大笑。见他光天化日之下开始侵夺路边邻家的豆角，有人还当场指导：“胖子，你摘这边的，这边的嫩一些。”

不过，吴胖子的强盗式共产主义眼看着快完蛋了。镇上的一些贩子开始进山收瓜菜。接着，随着有些富裕户开始买菜吃，一些路边小店里便出现了有价瓜菜，虽然买主不多，但已引起村民们悄悄议论。有一天，我妻子看到路边某农户的空心菜肥美无比，不觉心动，想贪点小便宜，凑上前去一个劲看菜园，见对方没什么反应，又一个劲夸菜园，尤其是夸赞空心菜长得逗人爱。不料一套老经验不管用，主妇不大认识她，也不知道她要干什么，对她的花言巧语无动于衷，眼睛眨巴眨巴，径自修理水桶去了。

妻子迫在她屁股头微笑和诱导，对方仍是启而不发，虽然给了她一把椅子，但一片菜叶也没给她。

这也就是说，朋友式的共产主义也不大灵了。

如此惨痛失败，让我笑了好久。

韩少功 《山南水北》